

D. Vous m'avez parlé de rentrées en grand au monde spirituel par le fait des guerres, comme il y a des sorties en grand de ce monde. Est-ce que les incarnations terrestres seraient le fait de tels vœux d'Esprits?

R. Oui, je vous l'ai déjà dit, toutes les âmes créées savent qu'elles doivent subir l'état terrestre, comme vous savez que vous devez subir la mort. Ces âmes ont plus que vous l'envie de payer cette dette qui, pour elles, est un moyen de *vie nouvelle*, et de mieux apprécier leur état présent. Il arrive parmi elles ce qui arrive parmi vous, des espèces de contagions qui les entraînent à se matérialiser, comme par les guerres vous vous trouvez entraîné à vous spiritualiser. Je peux encore vous donner pour exemple un théâtre qui annonce une représentation extraordinaire, théâtre vers lequel vous vous portez en foule, sans vous occuper s'il peut vous contenir tous. Il en est ainsi de l'entrée sur la terre; il y a des moments où il est nécessaire d'en forcer la sortie pour en faciliter l'entrée, vu que chacun ne sait pas s'y caser comme il conviendrait de le faire. Croyez-moi, vous ne pouvez connaître l'utilité de ces choses.

D. Je vous remercie de vos renseignements qui me feront, à l'avenir, voir d'un œil moins triste les péripéties de ce drame terrestre.

21 JANVIER.

LE LUCIDE RAVET, CONSULTÉ SUR LES QUESTIONS PRÉCITÉES, Y RÉPOND AINSI QU'IL SUIT, SOUS L'INSPIRATION DE SON GUIDE L'ESPRIT TOMARIN.

Ravet ignore que j'ai déjà adressé ces questions à l'Esprit Swedenborg, par l'intermédiaire d'Adèle. Lorsque j'en termine la lecture, en le priant de demander à son guide ce qu'il en pense, ce dernier répond. Je les trouve très-bien, mais je ne trouve pas moins bien ce que je vous ai dit en premier lieu.

D. Que m'avez-vous dit ?

R. Que les premiers guides des hommes furent, après Dieu, les premiers hommes spiritualisés. Il arriva alors ce qui arrive aujourd'hui, qu'il y eut des hommes qui mirent ces conseils à profit, et d'autres qui les méprisèrent; que les uns restèrent religieux et humbles, et que les autres devinrent incrédules et orgueilleux. Ces deux états *furent, sont et seront* la conséquence du peu d'harmonie qui doit régner sur votre terre; en ce que cette dernière est un lieu d'épreuves, dans lequel chacun s'exerce au développement de sa liberté et de ses affections.

D. S'il en est ainsi que vous le dites, on peut

donc en toute assurance nier le progrès du bien sur le mal ?

R. On peut nier ce progrès au point de vue de la vraie harmonie, que les hommes rêvent sans vouloir y travailler ; mais vous ne pouvez nier le progrès au point de vue des appétits que vous avez trouvé bon d'ouvrir chez vous. Si vous étiez obligé de vivre maintenant avec les seules ressources de l'existence des premiers hommes, vous vous plaindriez encore davantage.

D. Ce progrès n'est d'aucun profit à l'esprit, s'il paraît être profitable au corps ?

R. Il est le résultat de l'orgueil des hommes.

D. En quoi consiste cet orgueil, selon vous, car enfin si vous trouvez que la vie terrestre est une vie d'épreuves, cette vie doit renfermer en elle naturellement des vices d'harmonie, et ces vices peuvent provenir aussi bien des fausses appréciations des hommes, que de leur orgueil ?

R. Lorsque Dieu eut livré l'homme à toute l'étendue de la liberté qu'il lui a accordée, liberté qui consiste à assembler harmoniquement ou désharmoniquement toutes les pensées dont il était possesseur, Dieu ne dit à aucun homme d'assembler ces pensées dans tel ou tel sens afin d'en faire découler les causes des épreuves qu'il devait subir sur la terre ; Dieu avait préparé ces épreuves par la difficulté qu'il avait suscitée à l'homme de posséder instantanément le sujet de ses affections, comme il le possédait avant d'apparaître sur la

terre, mais il lui avait donné comme compensation l'humilité, c'est-à-dire de ne rien rapporter à lui dans tout ce qu'il ferait. Ceux qui préférèrent rapporter tout à eux dans les conceptions qu'ils élaborèrent tombèrent dans le côté opposé ; en ce que, ne croyant qu'en leur puissance, ne voyant et n'admettant aucun être au-dessus d'eux, ils nièrent Dieu pour se poser à sa place, en se disant, (comme vous le dites vous-même, dans vos observations) ses envoyés, ses protégés, ses fils même. Vous sentez bien qu'en s'éloignant ainsi de Dieu, Dieu s'est également éloigné d'eux.

Étant livrés alors à leurs seules appréciations, ne voulant pas plus écouter leurs guides que ces derniers n'ont voulu eux-mêmes écouter ceux qui les ont guidés précédemment, ou écouter les bonnes inspirations divines en premier lieu, ils progressèrent en leur genre en dominant leurs frères tant par l'astuce que par ces mille et une créations matérielles qui ont enfanté tant de dépendances et d'appétits nouveaux contre lesquels vous vous récriez. Lorsque ces hommes rentrèrent, en premier lieu, et rentrent au monde spirituel pour être guidés à leur tour, ils souffrent comme ils ont fait souffrir leur guide en ne les ayant pas écoutés. Ils ne sont pas plus écoutés des hommes qu'ils conseillent, qu'ils n'ont écouté ceux qui les ont conseillés. C'est là ce qui les rachètent, c'est-à-dire ce qui ouvre leur cœur au repentir en les rappelant à leur premier état, qui est l'humilité. Si l'homme était

resté attaché à la culture et à la confection des choses nécessaires à son existence matérielle, au lieu de devenir *artisan, créateur*, ce qui est tout un pour nous, il n'aurait pas progressé comme il l'a fait dans ce qui cause sa peine aujourd'hui.

D. Eh ! mon Dieu, la culture se trouve aujourd'hui dans le même état que les sciences prétendues qui nous enchaînent de plus en plus au pilori de la misère ; ne voyons-nous pas tel cultivateur, qui veut à tout prix trouver le moyen de doubler ses récoltes en diminuant ses frais ? tel horticulteur qui, mécontent qu'une couleur de son goût ne pare pas telle espèce de fleur, veut faire à ce sujet ce que Dieu n'a pas trouvé bon de faire ? Ne le voyons-nous pas fusionner les espèces en greffant tel fruit sur tel arbre qui doit en rapporter un autre ?

R. Ceux qui sont dans ces conditions rentrent pour nous dans le cadre des artisans ; le vrai travailleur, dans une bonne condition d'esprit, est celui qui sait qu'il ne peut pas plus que de déposer ses semences dans la terre, et laisser celle-ci mettre la dernière main à cette œuvre de production ; aussi s'écrie-t-il à chaque instant : *Il y a quelque chose au-dessus de nous qui dirige tout cela !* Cet homme est resté dans le véritable état religieux et humble, quoique ses démonstrations ne soient pas plus étendues. Il en est de même de l'homme qui met une idée à exécution, animé du besoin d'être utile à ses frères, et non du besoin d'être admiré d'eux : cet homme ne sera jamais orgueilleux de

son œuvre ; il sera au contraire toujours le premier à demander des conseils sur elle à tous ceux qu'il croiera capables de pouvoir lui en donner. Cet homme se trouve, par rapport aux orgueilleux dont je vous parle, comme le mineur qui va chercher dans les entrailles de la terre les productions minérales de celle-ci, et qui, à chaque instant, admire de si belles productions minérales auxquelles il sait n'avoir rien apporté. Il n'en est pas ainsi du forgeron qui, parce qu'il donne une forme quelconque à ce métal, s'en croit le créateur et n'admire que son œuvre en oubliant celle de Dieu.

Ce que je vous ai dit dans ces mots : « *C'est le passé qui instruit le présent,* » est exact, mais je n'ai pas voulu dire autre chose que le *passé, par le bien et le mal dont il est plein*, offre à l'homme les moyens d'apprécier et de comparer, par cela même de choisir entre l'humilité et l'orgueil, le respect dû à Dieu et le respect dû à l'homme.

Le véritable triomphe des guides est moins sur la terre que dans les états qui font suite à cette existence, en ce que dans ces états l'homme se rapproche davantage de son créateur et de l'admiration due aux œuvres de ce grand Être. Vous ne pouvez pas apprécier complètement ces choses dans l'état où vous êtes.